

EXPO[®]

GUIDE DE L'ENSEIGNANT

AMAZÔNIA

L'EXPOSITION-ÉVÉNEMENT DU PHOTOGRAPHE

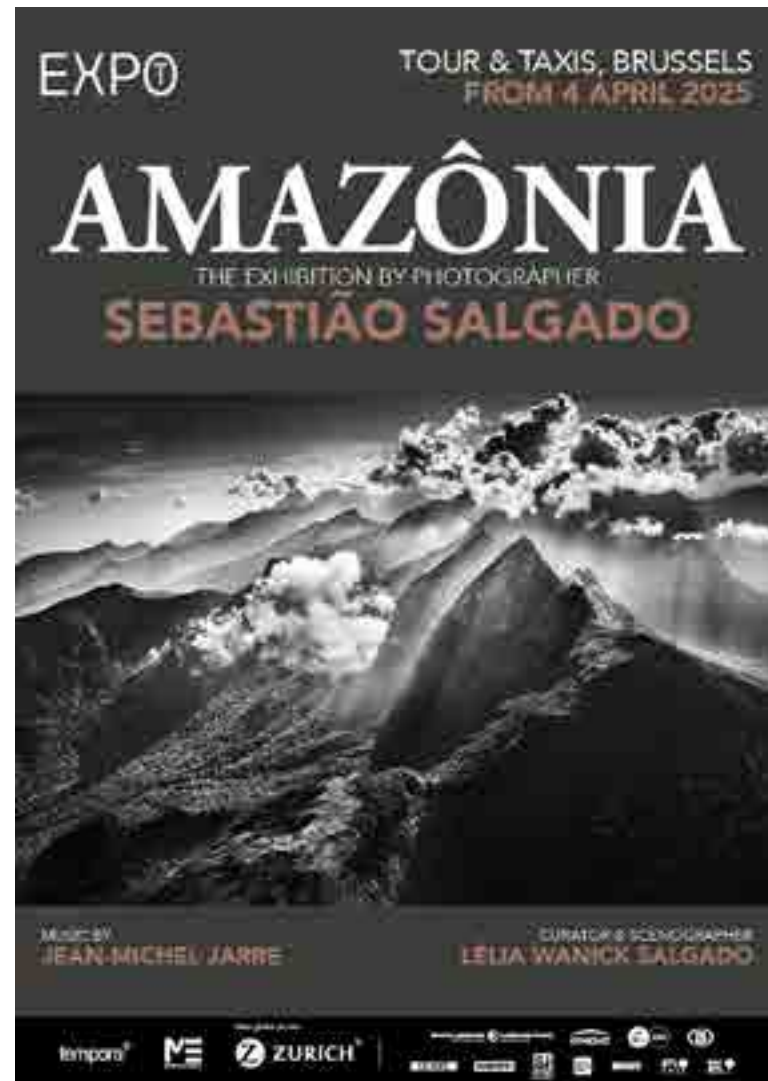
SEBASTIÃO SALGADO

CRÉATION MUSICALE
JEAN-MICHEL JARRE

COMMISSARIAT & SCÉNOGRAPHIE
LÉLIA WANICK SALGADO



SOMMAIRE



p5 INTRODUCTION

p8 PARCOURS DE L'EXPOSITION

p17 BIOGRAPHIE

p22 PISTES PÉDAGOGIQUES

p27 INFORMATIONS PRATIQUES

3

AMAZÔNIA

L'EXPOSITION-ÉVÉNEMENT DU PHOTOGRAPHE

SEBASTIÃO SALGADO

CRÉATION MUSICALE
JEAN-MICHEL JARRE

COMMISSARIAT & SCÉNOGRAPHIE
LÉLIA WANICK SALGADO

INTRODUCTION

L'Amazonie a toujours frappé les imaginations. Si elle fait naître bien des métaphores, son image est bien souvent éloignée de la réalité. Ce vaste territoire s'étend sur neuf pays d'Amérique du Sud avec une superficie dix fois supérieure à celle de la France. Plus de 60% de cette forêt tropicale, la plus grande au monde, se trouve sur le sol brésilien.

Lorsque les navigateurs portugais ont accosté au Brésil en l'an 1500, une population d'environ cinq millions d'habitants vivait au cœur de cette dense et riche végétation irriguée par d'innombrables rivières. Aujourd'hui, ils ne sont plus que 370 000, répartis en 188 groupes qui parlent 150 langues différentes. Et, à ce jour, 144 groupes identifiés n'ont jamais été contactés.

Depuis le XVII^e siècle, villes et cités ont poussé le long du fleuve Amazone et de ses affluents. Mais le milieu du XX^e a marqué le début d'un triste chapitre dans la lutte pour la survie des populations locales : les flux migratoires venant du sud du pays ont conduit à la déforestation pour faire place à l'élevage bovin et à la culture du soja. De nouvelles routes et l'ouverture de voies navigables ont facilité l'accès aux entreprises forestières et aux orpailleurs.

La forêt amazonienne est soumise, principalement sur ses bordures, à une constante prédation de la biodiversité. Chaque année, des dizaines de milliers d'exploitations agricoles augmentent leurs superficies, grignotant l'immense forêt, détruisant peu à peu les territoires indigènes malheureusement avoisinants.

La forêt amazonienne est le seul endroit au monde où le système d'humidité de l'air ne dépend pas de l'évaporation des océans : chaque arbre fonctionne tel un aérateur dispensant des centaines de litres d'eau par jour dans l'atmosphère, créant des rivières aériennes encore plus volumineuses que le fleuve Amazone.

Les images satellitaires montrent invariablement une forêt tropicale en grande partie masquée par les nuages. Le jour où la jungle sera parfaitement visible depuis l'espace sera aussi le jour où les « rivières volantes » auront disparu, avec les conséquences catastrophiques qui en résulteront pour notre planète.

Cette exposition est le fruit de sept ans d'expériences humaines et d'expéditions photographiques – par la terre, l'eau et l'air – dans une Amazonie encore méconnue qui ne cesse de nous étonner par la culture et l'ingéniosité de ses peuples, par ses mystères, sa puissance et sa beauté inégalée.

Grâce à l'impénétrabilité de la jungle, des peuples ont pu préserver pendant des siècles leurs modes de vie traditionnels. Aujourd'hui, les voici gravement menacés, ainsi que la survie de la forêt.

Ces images sont un témoignage de ce qui existe encore avant que davantage ne disparaisse. Pour que la vie et la nature échappent à l'extermination et à la destruction, il est du devoir des êtres humains de la planète entière de participer à sa protection.

**SEBASTIÃO SALGADO
LÉLIA WANICK SALGADO**

LA SCÉNOGRAPHIE

Une exposition photographique est le décor d'une idée, une scénographie qui défend un point de vue. Lors de la conception d'Amazônia, nous avons souhaité créer un environnement dans lequel le visiteur se sente à l'intérieur de la forêt, en immersion dans son exubérante végétation et dans la vie quotidienne des populations locales. Aux images de formats divers s'ajoutent au cœur de l'exposition, des espaces rappelant les ocas - habitations autochtone - pour évoquer des îlots de vie humaine au milieu de la forêt.

Le parcours est rythmé par une création sonore spécialement composée par Jean-Michel Jarre, à partir des sons concrets de la forêt : bruissements des arbres, cris des animaux, chants des oiseaux et fracas des eaux qui se précipitent du haut des montagnes. Deux salles accueillent des projections. L'une montre des paysages de la forêt liés par le poème symphonique *Érosion - Origine du fleuve Amazone* du compositeur brésilien Heitor Villa-Lobos (1887-1959).

L'autre révèle des portraits d'autochtones, accompagnés d'une musique composée, spécialement pour cette projection, par le musicien brésilien Rodolfo Stroeter.

S'il est illusoire de penser que l'on peut reproduire les mêmes sensations que procure la forêt, notre espoir est qu'au final, une petite partie de la magie de l'Amazonie et de la vie de son peuple sera révélée aux visiteurs et qu'elle pourra ainsi perdurer au-delà de l'expérience de cette exposition.

LÉLIA WANICK SALGADO

COMMISSAIRE ET SCÉNOGRAPHE

PARCOURS DE L'EXPOSITION

1. PAYSAGES VUES AÉRIENNES L'Amazonie vue du ciel

On ne prend vraiment la mesure de la forêt amazonienne que depuis l'espace. Elle recouvre près d'un tiers du continent sud-américain, soit un territoire bien plus vaste que l'Europe toute entière. Si les frontières nationales des neuf pays qui partagent cet écosystème sont peu marquées, plus de 60 % de la forêt se trouve au Brésil. Au cœur de cette nature extravagante coule le fleuve Amazone qui, alimenté par plus d'un millier d'affluents – dont 17 de plus de 1 500 kilomètres de long – déverse chaque jour dans l'Atlantique 17 milliards de tonnes d'eau, soit 20 % du volume d'eau douce mondiale.

Vue d'avion ou d'hélicoptère, la forêt équatoriale ressemble à un gigantesque tapis verdoyant parcouru de boucles sinueuses, les méandres de ses rivières paresseuses. Mais à la saison des pluies, ce bel ordonnancement se trouve soudain bouleversé : les cours d'eau débordent et inondent la forêt sur une centaine de kilomètres, créant par endroits des lacs et des lagons qui regagneront sagement leur lit au fil des décrues, ou en en creusant d'autres. Ce paysage est si plat qu'à Tabatinga, à la frontière occidentale du Brésil avec la Colombie, l'Amazone ne se trouve qu'à 73 mètres au-dessus du niveau de la mer – alors qu'il lui reste 4 660 kilomètres à parcourir.

Or ce cycle naturel, qui se rejoue depuis des millions d'années, est aujourd'hui en péril. La déforestation s'accélère. C'est en périphérie de la jungle, là où les routes ont attiré les migrations d'agriculteurs, de bûcherons et de mineurs, que le déboisement est le plus féroce. Il touche principalement des terres appartenant à l'État : sur les terrains des peuples locaux et dans les parcs nationaux, la proportion de forêt rasée est minime.

Néanmoins, avec pas moins de 17,25 % de la biomasse déjà anéantie, il est à craindre que la déforestation n'atteigne bientôt un point de non-retour. Celui où le biome ne pourra plus se régénérer et où de vastes étendues forestières deviendront des savanes tropicales.



Chaîne de montagnes Curicuriari, État d'Amazonas, 2009

LES RIVIÈRES VOLANTES Arroser le continent entier

L'une des curiosités les plus extraordinaires - et peut-être les moins connues - de la forêt amazonienne est un phénomène désigné communément sous le nom de « rivières volantes ». Prenant leur source au-dessus de la jungle amazonienne, ces rivières aériennes chargées de vapeur d'eau parcourent une grande partie du continent sud-américain et charrient plus d'eau que le fleuve Amazone lui-même. Chaque jour, 17 milliards de tonnes d'eau se déversent du fleuve dans l'Atlantique, des scientifiques estiment que, dans le même temps, 20 milliards de tonnes d'eau montent vers l'atmosphère depuis la jungle : un phénomène qui vaut à celle-ci le nom d' « océan vert ».

Toutefois, ce qui est remarquable, c'est l'échelle à laquelle se déroule ce phénomène. Un arbre de grande taille peut puiser de l'eau jusqu'à 60 mètres de profondeur et en rejeter jusqu'à 1 000 litres par jour. Et comme cette opération se répète sur 400 à 600 milliards d'arbres, on comprend aisément que la forêt amazonienne génère une part importante de l'eau qu'elle recevra ensuite. D'ailleurs, même celle qui atteint le continent sous forme d'évaporation marine est rapidement recyclée par la jungle selon un processus d'« évapotranspiration ».

Ces « rivières volantes » sont vitales pour le bien-être de dizaines de millions de personnes, surtout au Brésil, elles perturbent les schémas météorologiques à travers le globe et sont elles-mêmes vulnérables aux effets de la déforestation et du réchauffement climatique. Dans les deux cas, les phénomènes amazoniens constituent une variable clé.

Les scientifiques estiment qu'en raison de l'accélération de la déforestation et du changement climatique, la température au sol du bassin a déjà augmenté de 1,5° C et devrait encore croître de 2° C si les tendances actuelles persistent. De même, ils redoutent une baisse des précipitations annuelles de 10 à 20 % du fait du réchauffement de la planète.



Rivière Juruá. Région de Tefé - bas Juruá. État d'Amazonas, 2009

PARCOURS DE L'EXPOSITION

PLUIES TORRENTIELLES

Quand il pleut sur la forêt tropicale

Les nuages sont des acteurs de premier plan de l'écosystème amazonien. Petits ou grands, paisibles ou menaçants, que l'on navigue sur l'eau ou dans les airs, ils sont toujours visibles. Même en forêt, là où la végétation arrête parfois le regard, ils demeurent très présents et, avant chaque fin de journée, une pluie torrentielle est plus que probable. Affronter un orage tropical étant aussi terrifiant que périlleux, il est indispensable de savoir lire les nuages aussi bien qu'une carte topographique.

Au-dessus de la forêt amazonienne, rares sont les journées où le ciel ressemble à une nappe d'azur immaculée ou à un plafond uniformément gris. Les formations nuageuses offrent un spectacle sans cesse changeant. Il débute dès le matin, lorsque l'air chaud et humide émanant de la jungle rencontre de minuscules particules qui permettent à la vapeur de se condenser en gouttelettes d'eau et de former de petits nuages semblables à des boules de coton, les aru. Au fil des heures, ils prennent de la hauteur tout en se regroupant et, pour peu que la température et la vitesse du vent soient propices, ils acquièrent de la vigueur pour donner naissance à un nuage orageux, le cumulonimbus.

Il s'agit de la formation nuageuse de loin la plus redoutable puisqu'elle peut mesurer plusieurs kilomètres de haut et libérer des glaçons et des rafales de 200 km/h tout en criblant la jungle d'impacts de foudre et de violentes précipitations. Sa puissance est telle que les avions, même de grande taille, font tout pour l'éviter, que les hélicoptères recherchent aussitôt dans la jungle une clairière pour se poser et que, sur les rivières, les embarcations s'empressent de trouver un abri. En de rares occasions, comme la dernière fois en 2005, la tempête peut aller jusqu'à coucher des milliers d'arbres.



Parc national de la Serra do Divisor, État d'Acre, 2016

MONTAGNES

Des plaines aux reliefs insoupçonnés.

La chaîne de montagnes qui régule la vie du bassin amazonien se trouve bien au-delà de la frontière occidentale du Brésil. Mais si les Andes fournissent l'essentiel de l'eau qui alimente l'Amazone par le biais de centaines d'affluents, le Brésil possède lui aussi des montagnes. La Serra do Imeri, la plus grande chaîne montagneuse du pays, fait presque office de frontière naturelle avec le Venezuela, à l'extrême nord de l'État d'Amazonas. Elle a pour point culminant la cime escarpée du Pico da Neblina (« pic du brouillard ») qui, avec 2 995 mètres d'altitude, est la plus haute montagne du Brésil. Comme son nom l'indique, elle est souvent enveloppée de nuages, ce qui rend son ascension glissante, donc périlleuse. Non loin de là, le Pico 31 de Março atteint presque 2 900 mètres. Et, dans la même région, le Pico Guimarães Rosa, nommé ainsi en l'honneur d'un célèbre écrivain brésilien, s'élève à 2 105 mètres. Ce qui frappe dans ces montagnes, c'est la forêt pluviale qui tapisse leurs premières pentes, la végétation se raréfiant ensuite jusqu'à être arrêtée par la roche nue.

À l'est de l'État de Roraima, le mont Roraima, appartenant à la chaîne de Paracaima, est une formation géologique radicalement différente. Haute de 2 800 mètres, cette montagne en plateau située à la frontière du Brésil avec la Guyane et le Venezuela entre dans la catégorie des tepuis. Le parc national Serra do Aracá protège un massif montagneux d'une exceptionnelle beauté. Situé à environ 400 kilomètres au nord-ouest de Manaus, il se découpe avec majesté sur l'arrière-plan de la jungle. Son relief accidenté, principalement composé de tepuis, culmine à plus de 1 700 mètres. C'est là que l'on trouve les cascades d'El Dorado et de Desabamento, les plus hautes du Brésil, où l'eau dévale la paroi nue de la montagne sur 360 mètres.



Le Pico da Neblina, Territoire indigène Yanomami, État d'Amazonas, 2014

PARCOURS DE L'EXPOSITION

FORÊT

Objet de peur et d'inspiration.

Depuis la colonisation du Brésil par le Portugal, l'Amazonie a été surnommée « l'enfer vert », jungle impénétrable et détrempée qui n'offrait à l'explorateur que des dangers. Ceux qui y ont survécu sont devenus célèbres à travers leurs récits, du conquistador espagnol Francisco de Orellana en passant par l'explorateur allemand Alexander von Humboldt jusqu'à Theodore Roosevelt et le maréchal Cândido Rondon, cartographe de l'armée brésilienne, considéré comme le plus grand protecteur des Indigènes au Brésil. Mais de nombreuses expéditions, notamment celles qui espéraient trouver de l'or dans la mythique cité perdue d'Eldorado, ne sont jamais revenues. Certains explorateurs ont peut-être été mis à mort par des populations locales hostiles ou ont succombé aux morsures de serpent ou à la faim. D'autres encore, en nombre étonnamment élevé, ont choisi de s'installer auprès de peuples indigènes afin de partager leur mode de vie pastoral.

Aujourd'hui, la forêt pluviale bénéficie d'une image moins offensive, voire romantique, celle d'un « paradis vert », au patrimoine naturel hors du commun, avec l'une des plus fortes concentrations de la planète en espèces botaniques, parmi lesquelles 16 000 espèces d'arbres et d'innombrables plantes aux vertus médicinales remarquables. En outre, cette densité végétale sans équivalent permet à la forêt d'absorber les gaz à effet de serre et de rejeter de l'oxygène. Elle abrite des centaines de communautés indigènes, dont certaines aujourd'hui n'ont aucun contact avec l'extérieur. Les cours d'eau apportent à ces communautés les principaux aliments riches en protéines. Mais elles ont appris à se tenir à distance des zones naturelles inondables, parfois envahies sur 100 kilomètres durant la saison des hautes eaux. Issue pour l'essentiel de la fonte des neiges et de la pluie des Andes, cette eau fait enfler le réseau hydrographique dès qu'elle atteint les plaines, entre avril et juin. Les crues qui en résultent rappellent en permanence qu'autrefois, la majeure partie du bassin amazonien était sous la mer.



Formation de palmiers sur le paran (canal) qui relie le Rio Negro et la rivière Cuyuni, tat d'Amazonas

ANAVILHANAS

Des iles au fil de l'eau.

Dans l'immensité de la forêt amazonienne, la bataille que se livrent la terre et l'eau depuis la nuit des temps a donné naissance au plus grand archipel d'eau douce au monde, les Anavilhanas, dont les iles aux formes infinies ponctuent les eaux sombres du Rio Negro. Depuis les airs, le spectacle est stupéfiant et s'étire aussi loin que le regard peut porter. Au niveau de l'eau, il s'agit d'un gigantesque puzzle où seuls les pilotes de bateaux aguerris savent naviguer sans encombre parmi cette myriade d'écueils naturels. La plupart des grandes terres émergées sont elles-mêmes recouvertes d'une végétation tropicale dense. S'il est impossible de déterminer le nombre exact de ces iles, estimé entre 350 et 400, c'est parce que certains îlots de faible altitude peuvent disparaître, provisoirement ou à tout jamais, lorsque la saison des pluies élève le niveau des eaux de plus de 20 mètres. De sorte que, d'année en année, les photographies satellitaires restituent un archipel en constante recomposition.

Ces iles du Rio Negro apparaissent à environ 80 kilomètres au nord-ouest de Manaus et, sous la forme de deux bancs principaux, s'égrènent sur quelque 400 kilomètres vers l'amont jusqu'à Barcelos, première ville fondée par les colons portugais arrivés par voiliers au milieu du XVIIIe siècle. Le premier banc, long d'environ 135 kilomètres, là où la rivière mesure en moyenne 20 kilomètres de large et où les iles occupent 60 % de sa surface, est désormais protégé sous le nom de parc national des Anavilhanas. Avec une superficie de 350 470 hectares, celui-ci est totalement inhabité, à l'exception de la petite ville de Novo Airo sur sa rive occidentale, à 180 kilomètres au nord-ouest de Manaus.



Parc national des Anavilhanas. tat d'Amazonas, 2009

PARCOURS DE L'EXPOSITION

2. LES TRIBUS

XINGU

Le parc du Xingu est le plus célèbre territoire dédié aux Indigènes du Brésil, renommé dans le monde entier grâce aux images de ses fêtes et à son influence sur la littérature brésilienne tout au long de la seconde moitié du XX^e siècle. C'est la première grande réserve créée pour protéger plusieurs populations indigènes.

Situé dans l'État du Mato Grosso, le Territoire Indigène du Xingu (son nom officiel) est habité par 6 000 individus issus de 16 communautés différentes, qui parlent des langues appartenant à cinq troncs linguistiques. Il se trouve à la jonction de deux biomes distincts, l'Amazonie et le Cerrado, dont il emprunte les caractéristiques propres, notamment la diversité de la faune et la luxuriance de la forêt. Mais le régime de pluie et de sécheresse y est beaucoup plus accentué que dans la forêt tropicale située au nord.

Les villages sont constitués de maisons communales disposées dans un périmètre de forme ovale, autour d'une place en terre battue. Au centre de la place se trouve la « Maison des hommes », où sont conservées les flûtes sacrées, que les femmes n'ont pas le droit de voir. On n'en joue donc que dans cette petite maison ou la nuit, lorsque les femmes sont rentrées. La place est le lieu des événements publics : les fêtes, les enterrements, les discours des dirigeants et les luttes cérémonielles.

Chaque groupe se distingue par des productions artisanales prisées par tous, comme les céramiques des Waurá, les arcs et les flèches des Kamayurá, les colliers d'escargots des Kuikuro, ou le sel des Aweti et des Mehinako. Ces produits sont échangés dans le cadre de rituels de troc appelés moitarás, qui ont lieu à la fin des grandes fêtes.

Ces grandes célébrations sont l'affirmation la plus visible des relations harmonieuses entre les habitants du Haut-Xingu. Des rituels tels que le kuarup, le javari et le yamurikumã rassemblent de nombreux résidents de plusieurs communautés autour de traditions communes dans lesquelles les mythologies de chaque peuple s'articulent autour de dramaturgies similaires.



Pajés (chamans) Kamayurá. Territoire indigène du Xingu. État du Mato Grosso, 2005

AWÁ-GUAJÁ

Les Awá-Guajá sont un peuple presque isolé, vivant dans le Maranhão, État qui a connu ces dernières décennies une intense exploitation forestière illégale. Leur nom combine identification officielle, Guajá, et autodénomination, Awá. Des études ethnolinguistiques indiquent qu'ils habitaient un territoire dans l'actuel État de Pará, à l'ouest, lorsqu'ils faisaient partie du même groupe linguistique tupi-guarani que les Guajajara et les Tenetehara. Au début du XIX^e siècle, ces peuples se sont séparés et les Awá-Guajá ont migré vers l'est, en direction du Maranhão. Aujourd'hui, ils vivent sur deux territoires (Haut-Turiaçu et Caru), qu'ils partagent avec d'autres peuples qui sont davantage en contact avec le reste du monde : les Ka'apor, les Timbira et les Guajajara.

Dans les années 1970, les terres des Awá ont été dévastées suite à la découverte de vastes gisements de minerai de fer dans la région et de la construction par le gouvernement brésilien d'un système ferroviaire et routier traversant le territoire des Awá pour transporter le minerai de fer de la Serra dos Carajás jusqu'à la côte. Des milliers d'individus se sont installés de manière illégale dans la région et de nombreuses familles Awá ont été massacrées.

Depuis cinquante ans, les Awá voient en outre leur territoire rétrécir du fait d'une intense exploitation forestière illégale. Les organisations de défense des Indigènes dénoncent leur extinction et estiment que ce peuple « subit un génocide ».

Les Awá-Guajá ne sont plus que 450 environ, dont une centaine ont des contacts limités avec l'extérieur. D'après l'ONG britannique Survival International, ils sont aujourd'hui « le peuple le plus menacé au monde ».



Hommes et garçons Awá-Guajá. Territoire indigène Awá-Guajá. État du Maranhão, 2013.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

ZO'É

Les Zo'é vivent dans les forêts de l'État du Pará, au nord du fleuve Amazone, plus préservées que celles de la rive sud, qui connaissent un processus de dévastation accéléré. Leur territoire, situé non loin de la frontière du Brésil avec les Guyanes, se distingue par son relief qui en rend l'accès difficile par voie fluviale et terrestre. Sa superficie est de 624 000 hectares. Le 22 décembre 2009, il a été officiellement reconnu comme réserve protégée.

Les Zo'é parlent une langue du tronc tupi-guarani. Avant les années 1980 et leurs premiers contacts avec les Blancs, ils ne portaient pas ce nom. « Zo'é », qui signifie « nous », était utilisé pour dire « nous sommes des personnes ». L'utilisation récurrente de l'expression a fini par en faire un terme d'autodétermination, qui témoigne de la prise de conscience de la différence qui les sépare des autres peuples avec lesquels ils se sont alors mis à vivre : les « non-Indigènes », qu'ils appellent kirahi.

Comme de nombreux autres peuples des Amériques, la mythologie des Zo'é raconte qu'au commencement du monde, les animaux étaient des hommes. Cet aspect humain oblige à rendre hommage aux animaux chassés : on met des noix dans la bouche des porcs morts lorsqu'ils arrivent au village, car ils sont considérés comme des invités d'honneur au banquet où ils seront mangés.

Les femmes portent de fins colliers faits de coquilles d'escargots et de superbes tiaras à plumes blanches tirées du poitrail des vautours papés. Ces oiseaux sont capturés par les hommes et gardés en laisse comme animaux de compagnie. Chaque fois qu'ils reviennent d'une expédition de chasse, les Zo'é nourrissent d'abord les vautours, afin qu'ils restent en bonne santé et puissent fournir les plumes utilisées pour les tiaras des femmes.

Les Zo'é sont le seul peuple indigène du Brésil à utiliser le poturu, un labret en bois logé dans la lèvre inférieure. Poturu est le nom du bois qu'ils utilisent pour cet énorme piercing qui est leur signe distinctif.



Hommes Zo'é du village de Towari Ypy. Territoire indigène Zo'é. État de Pará, 2009.

SURUWAHÁ

Installés dans l'État d'Amazonas, les Suruwahá ont pris le parti de vivre dans un isolement presque total afin de tenter de conserver au mieux leurs pratiques culturelles traditionnelles.

Ces Indigènes produisent eux-mêmes toute la nourriture qu'ils consomment et font pour cela usage de techniques agricoles particulièrement raffinées. Pour la chasse, ils utilisent des armes traditionnelles, l'arc et la sarbacane, avec lesquelles ils tirent des flèches à pointe empoisonnée – les Suruwahá ont une grande maîtrise des poisons. Il n'y a pas de chefs officiels, mais les meilleurs chasseurs bénéficient d'un grand respect : ils sont considérés comme des *madi iri karuji*, ou « personnes de valeur », et l'admiration qu'on leur porte est proportionnelle au nombre de tapirs qu'ils ont tués.

Un corps fort, signe de santé, est un attribut que les Suruwahá cherchent à mettre en avant. La force musculaire est mise en valeur au cours des activités collectives, comme le rituel consistant à transporter le manioc râpé de la maloca à la rivière pour le faire fermenter. Ils fabriquent un énorme panier d'environ 2,5 mètres de haut, et le remplissent avec 600 à 800 kilos de manioc pelé.

Le taux de mortalité des Suruwahá est élevé, en raison d'une pratique assumée et volontaire qui consiste à ingérer du timbó (*Derris elliptica*), une substance hautement toxique utilisée pour la pêche et qui provoque la mort. Selon leur cosmologie, la vie est naturellement prélevée par l'esprit agressif d'une plante. La plupart des cas de mortalité se produisent chez des personnes âgées de 14 à 28 ans, en pleine vigueur physique. En effet, selon les Suruwahá, l'au-delà est divisé en trois cieux, où se rendent les âmes des êtres humains après leur mort. Le plus désirable est celui où se retrouvent les personnes qui meurent fortes et en bonne santé, alors que les deux autres rassemblent respectivement les personnes qui ont été mordues par un serpent et celles qui meurent de vieillesse.



Femmes et fillettes Suruwahá. Territoire indigène Suruwahá. État d'Amazonas, 2017.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

YAWANAWÁ

En une cinquantaine d'années, les Yawanawá sont passés de l'invisibilité absolue à l'exubérance culturelle. Ils sont considérés comme une référence aux yeux du monde entier pour leur mode de vie en harmonie avec la nature et leur culture préservée. Pourtant, en 1970, la communauté ne comptait plus que 120 membres et connaissait un épisode grave : un taux d'alcoolisme très élevé, lié à la déliquescence des liens sociaux. De peur qu'ils ne revendiquent la propriété de leur terre, il leur avait été défendu de parler leur langue devant les non-Indigènes, principalement par les propriétaires des plantations d'hévéas, qui dominaient les forêts de l'Acre depuis la fin du XIXe siècle et les traitaient comme des esclaves. À cela s'ajoutait une menace supplémentaire : la mission évangélique qui avait imposé le culte chrétien et l'abandon des rites traditionnels indigènes.

« Notre langue était interdite, seuls les anciens la connaissaient, les enfants n'apprenaient que le portugais. Nos croyances et traditions étaient considérées comme diaboliques par les missionnaires et beaucoup d'entre nous les croyaient. Nous avons commencé à vivre comme des esclaves, dans le travail comme dans la culture », explique Biraci Brasil Yawanawá, surnommé Bira, qui a pris la tête du groupe au début des années 1990. Le nouveau chef a rapidement expulsé la mission religieuse, éliminé les bibles, rétabli l'enseignement de la langue traditionnelle, du tronc pano, et commencé à encourager l'étude des anciens mythes et histoires afin de reconnecter les nouvelles générations au savoir et à la mémoire des anciens. En trois décennies, la population est passée à environ 1 200 personnes. Les Yawanawá sont devenus la preuve vivante que les peuples indigènes, en contrôlant leurs terres, peuvent faire coexister culture traditionnelle et esprit d'entreprise. Tout en travaillant à renouer avec les rituels traditionnels et avec leur langue ancestrale, ils sont reliés au monde contemporain par smartphones et ordinateurs, grâce à des antennes wifi installées dans les villages.

L'un des aspects les plus remarquables de ces anciennes traditions est l'art plumaire : les Yawanawá créent des œuvres à plumes parmi les plus élégantes de toute l'Amazonie, le plus souvent faites de plumes blanches d'aigle, un animal sacré pour eux.



Shanã, sa femme Taiana et leurs enfants, village Yawanawá de Nova Esperança. Territoire indigène Rio Gregório. État d'Acre, 2016.

MARUBO

Comme chez d'autres peuples de l'extrême ouest de l'Amazonie, la mythologie des Marubo est fortement influencée par la mémoire de leurs relations avec l'Empire inca : plusieurs récits mythiques mentionnent les voyages de leurs ancêtres pour aller chercher des biens chez les Incas, par exemple des pierres, si rares dans leur région de la vallée de Javari, où la terre est sablonneuse. Peut-être doivent-ils leur propre nom à leur relation avec les Incas : le mot « Marubo » ne signifie rien dans leur langue, qui appartient à la famille linguistique pano. Il est possible qu'il s'agisse d'une déformation du quechua « Mayoruna », ou « peuple de la rivière », qui servait aussi à désigner leurs voisins les Matsés.

Les Marubo vivent dans des maisons communautaires, des malocas, de forme oblongue situées au centre du village. Chaque maison marubo a un « maître », qui est le chef de la communauté et qui est également responsable de la construction de la maison et de son entretien structurel. Sa famille occupe les espaces les plus proches de l'entrée principale, ce qui fait aussi de lui une sorte de gardien de la maison.

Actuellement, la population Marubo compte un peu plus de 2 000 personnes. Le Territoire indigène de la vallée de Javari, qu'ils habitent, est l'un des plus grands du Brésil, avec 8,5 millions d'hectares, et abrite plusieurs autres peuples : les Korubo, Matis, Matsés, Katukina et plusieurs autres communautés isolées.

L'expérience de la cohabitation avec des non-Indigènes pendant plus d'un siècle fait partie intégrante de la formation des jeunes Marubo, pour qui il est important de bien apprendre le portugais. C'est pourquoi ils sont nombreux à devenir traducteurs et intermédiaires dans les relations avec les agents de l'État (comme le personnel infirmier des postes de santé par exemple) et pour soutenir les actions des organisations de défense des Indigènes comme le montre leur participation constante aux expéditions de contact des autres peuples de la région.



Txô-Vanêmpa accompagne trois femmes qui portent des régimes de bananes, village de Maronal. Territoire indigène Marubo de la vallée de Javari. État d'Amazonas, 1998

PARCOURS DE L'EXPOSITION

ASHÁNINKA

Les Asháninka sont l'un des groupes indigènes ayant la plus longue histoire connue : sont attestées des traces de leurs relations économiques et culturelles avec l'Empire inca remontant aux XVe et XVI^e siècles. Les Incas, jusqu'à l'arrivée des Espagnols, dominaient alors une grande partie de l'Amérique du Sud depuis leurs montagnes du Pérou. Ils achetaient aux Asháninka ou « Antis » des produits issus de la forêt, tels que plumes, peaux, coton, tissus, plantes (sous forme de graines ou de bois). En échange, les Asháninka recevaient des Incas des objets en métal (haches en cuivre, bijoux en or), d'autres textiles, de la laine et peut-être aussi des pierres semi-précieuses.

Le lien des Asháninka avec les Incas est si ancien et si profond qu'il apparaît dans les mythes sur la création du monde et des humains, comme si les deux peuples étaient nés l'un de l'autre. Voici l'un de ces mythes, raconté par le chaman Moisés Piyäko :

« Un jour, il y a très longtemps, il y avait une communauté asháninka et au centre de celle-ci il y avait un étang. De l'intérieur de l'étang, ils entendaient le chant d'une poule. Un jour, quelqu'un a pris un hameçon pour pêcher. Avec chaque appât qu'il utilisait, il attrapait quelque chose : des poules, et d'autres animaux qui n'existaient pas. Parfois, il pêchait un Inca. C'est pourquoi les Incas ont d'abord vécu avec les Asháninka. Mais un jour, ils s'en allèrent vivre plus loin et c'est ainsi que le peuple inca a vu le jour. Lorsque mon peuple avait besoin de quelque chose, il le cherchait dans les cités des Incas. Et ce dont les Incas avaient besoin, ils l'achetaient aux Asháninka. Les Incas ne savaient pas marcher dans la forêt, ils n'y descendaient pas, et restaient sur la montagne. »

Toujours selon la mythologie des Asháninka, lorsque les Espagnols, qu'ils appellent Viracochas, dominaient le territoire, le dieu suprême Pawa décida d'empêcher les sages de révéler aux envahisseurs les secrets de leurs pouvoirs. Il transforma donc les sages en animaux pour camoufler et garder la sagesse. Afin de préserver la capacité de certains hommes à accéder à ces connaissances, il créa l'ayahuasca, une boisson qui met les hommes en contact avec le monde spirituel. C'est « la clé pour pénétrer tous les charmes cachés ».



Femmes avec leurs jeunes enfants. Territoire indigène Kampa do Rio Amônia. État d'Acre, 2016.

KORUBO

Les Korubo sont aussi célèbres que redoutés, tant par les autres peuples indigènes de la vallée du Javari que par les Blancs : dans les années 1970, lorsque des agents du gouvernement brésilien ont commencé à prospecter dans la région, la violence de leurs réactions aux invasions de leur territoire a rapidement attiré l'attention. Les Korubo attaquent leurs ennemis armés de grandes massues, ce qui leur a valu le surnom d'« Indigènes à gourdins ».

Leur peau est toujours peinte en rouge avec une substance obtenue à partir des graines de roucou, mais c'est la couleur de la boue qui leur a valu leur nom (dans la langue pano, qu'ils partagent avec leurs voisins Marubo, Matsés et Matis). C'est un peuple des hauts plateaux, loin des rivières peuplées de moustiques. Lorsqu'ils s'approchent des rivages, ils se protègent des piqûres d'insectes en recouvrant leur peau d'argile. En les voyant ainsi, leurs voisins les Matis les ont appelés « Korubo », peuple couvert d'argile.

Avant d'entrer en contact avec d'autres cultures, ils n'utilisaient ni arc ni flèches, pourtant d'utilisation courante chez les autres peuples. Ils chassent les petits animaux avec des sarbacanes, qu'ils manient avec une grande précision, et les plus grosses proies à la lance et à la massue.

Les Korubo ont vécu isolés jusqu'au milieu des années 1990, jusqu'à ce que l'un de leurs groupes sévèrement touché par le paludisme ait cherché de l'aide en dehors de la communauté. Aujourd'hui, les Korubo sont environ 120, vivant dans deux villages sur les rives de l'Ituí, dans le Territoire indigène de la vallée de Javari, dans l'ouest de l'Amazonas, près de la frontière avec le Pérou. Au moins un autre groupe vit encore dans la forêt, sans contact avec le reste du monde.

Entrant dans la catégorie des « Indigènes nouvellement contactés », c'est-à-dire ayant peu de relations avec les Blancs, les Korubo vivent selon leurs codes traditionnels et peu d'entre eux parlent le portugais. Encore très fragiles face aux maladies, ils évitent la présence des Blancs au sein de leur communauté. En octobre 2017, ils ont pour la première fois accepté que séjourne auprès d'eux l'équipe de Sebastião Salgado.



Groupe Korubo, après avoir chassé un tapir (*Tapirus terrestris*). Territoire indigène Korubo de la vallée de Javari. État d'Amazonas, 2017

PARCOURS DE L'EXPOSITION

YANOMAMI

Les Yanomami constituent le peuple indigène le plus nombreux au monde vivant dans un quasi-isolément : ils sont environ 40 000 personnes, dont 28 000 au Brésil et les autres au Venezuela. Ils vivent depuis près de mille ans autour de la plus haute chaîne de montagnes du territoire brésilien : le contact avec les Blancs ayant au fil des siècles décimé les peuples des vallées, le territoire des Yanomami s'est peu à peu déplacé vers les zones basses du territoire. Les Yanomami du Brésil vivent à sa frontière avec le Venezuela, dans le plus grand territoire indigène du pays qui s'étend du nord de l'État du Roraima jusqu'au Rio Negro dans l'État d'Amazonas. On connaît parmi eux au moins un groupe totalement isolé.

C'est à partir de la seconde moitié du XXe siècle qu'ils ont été davantage exposés à la présence de représentants non-Indigènes : missionnaires religieux, explorateurs, agents de l'État brésilien chargés de marquer les frontières. À partir des années 1970, sous l'idéologie développementaliste dominante, la dictature militaire brésilienne (1964-1985) décida de faire passer plusieurs routes par leurs terres. Vulnérables aux maladies des Blancs, les Indigènes furent alors victimes de vagues successives d'épidémies de grippe, de paludisme, de rougeole et de maladies sexuellement transmissibles.

Dans les années 1980, ce sont des dizaines de milliers d'orpailleurs illégaux qui envahissent la région, avec le consentement tacite des agences fédérales de protection des peuples indigènes. Ces chercheurs d'or détruisent des villages entiers et répandent à leur tour de nouvelles maladies. En quelques années à peine, 15 % de la population Yanomami disparaît. Entre 1990 et 1992, les orpailleurs sont finalement expulsés par le gouvernement fédéral, qui reconnaît comme Territoire indigène les quelque 9,6 millions d'hectares identifiés comme terres des Yanomami par les études anthropologiques.

Le chamanisme est un élément fondamental de la culture des Yanomami. Leur principal leader est le chaman Davi Kopenawa, pionnier de la campagne pour la création du Territoire indigène Yanomami, à partir de la fin des années 1970. Lors de la crise de l'invasion des orpailleurs, en 1988, il a remporté un prix du Programme des Nations unies pour l'environnement. Plus récemment, au milieu d'une nouvelle vague d'invasions, il a remporté le Right Livelihood Award, communément appelé le « prix Nobel alternatif ».



Femmes avec enfants de la communauté de Piaú. Territoire indigène Yanomami. État d'Amazonas, 2019.

MACUXI

La terre des Macuxi est l'un des plus anciens territoires indigènes reconnus au Brésil. Sa démarcation a commencé en 1919, comme le révèle un repère placé dans le village de Maturuca par le pionnier de l'indigénisme brésilien, le maréchal Cândido Rondon. Ce territoire a fait l'objet d'une expropriation progressive tout au long du XXe siècle : éleveurs de bétail et riziculteurs ont d'abord sollicité des prêts de terres, puis procédé à des prises de possession par la force, pour finalement expulser les Indigènes.

À la fin des années 1970, les Indigènes avaient perdu la propriété de leurs terres au profit d'éleveurs qui refusaient de reconnaître leur droit historique. Les Indigènes vivaient rassemblés dans des villages, sous la menace constante d'hommes armés à la botte des propriétaires des fermes. C'est un long mouvement commencé en 1980, appelé « Ou Vai ou Racha » (« ça passe ou ça casse »), qui a initié la mobilisation des Indigènes et exigé la reconnaissance du droit à leur terre.

Émergent alors la volonté et le projet de retrouver l'identité culturelle propre des Macuxi, en particulier leur langue et leur fierté. On trouve parmi les jeunes leaders de l'époque de nombreux enseignants qui ont œuvré à outiller la nouvelle génération afin de lui permettre de reconquérir son droit à la terre. Ces photographies documentent ce moment, au début du mouvement de récupération du territoire.

Ce mouvement de récupération des terres a trouvé son issue avec la reconnaissance du Territoire indigène Raposa-Serra do Sol et son homologation par l'administration fédérale, en 2005, suivie de la confirmation de cette décision par le Tribunal suprême fédéral, en 2009.

Comme son nom l'indique, le Territoire indigène de Raposa-Serra do Sol (« Renard-Montagne du soleil ») comprend deux zones au climat distinct : au sud, les champs (appelés « Lavrado », ou « Terre labourée ») occupent environ 70 % de la superficie ; au nord, les zones montagneuses, avec une forêt plus dense, caractérisent les 30 % restants de ce territoire. Dans sa globalité, ce territoire de plus de 1,7 million d'hectares est habité par environ 26 000 indigènes issus de cinq peuples : Macuxi, Ingarikó, Patamona et Taurepang – qui forment un même groupe appelé Pemon et parlent des langues caribes (terme qui donne son nom à la mer des Caraïbes, où a émergé cette famille linguistique) – ainsi que le peuple Wapichana qui parle l'arawak, une langue originaire d'Amérique centrale.



Valderlania de la communauté Macuxi de Maturacá. Territoire indigène Macuxi Raposa-Serra do Sol. État de Roraima, 1998.

3. INSTITUTO TERRA - UNE ONG CRÉÉE PAR LÉLIA & SEBASTIÃO SALGADO

L'Instituto Terra est né du rêve du couple Lélia Deluiz Wanick Salgado et Sebastião Salgado de ressusciter l'exubérante forêt qui couvrit, pendant plus de 60 ans, les terres de la ferme Bulcão — propriété de la famille Salgado—, alors totalement dévastée par un processus sévère de dégradation environnementale.

Située à Aimorés, dans l'État brésilien du Minas Gerais, la zone, qui couvre actuellement 709,87 hectares, a commencé à être reboisée en 1998 avec la création de l'Instituto Terra, une organisation civile à but non lucratif.

La région, dans le bassin hydrographique de la vallée du Rio Doce, abritait le précieux biome de la Forêt Atlantique, d'importance mondiale, dont il ne reste aujourd'hui que 12,4 % de la végétation d'origine. L'objectif de l'Instituto Terra est de garantir la survie et la continuité des espèces de ce biome, fortement menacées d'extinction. Environ 2,7 millions d'arbres ont été plantés et plus de 6 millions de jeunes plants d'espèces natives ont été produits. Une partie de la forêt tropicale étant à nouveau debout, un grand nombre d'animaux - oiseaux, mammifères, reptiles et amphibiens - sont retournés dans leurs habitats naturels.

Les nouveaux arbres ont également contribué à la récupération des sources d'eau et des ruisseaux qui étaient sur le point de se tarir. De cette expérience est né le projet « Olhos D'Agua », une initiative reconnue par l'ONU, dans le but de restaurer et protéger plus de 300 000 sources d'eau de la vallée du Rio Doce, l'une des régions les plus touchées par le processus de déforestation dans le pays. Le programme compte déjà près de 2 000 sources d'eau en cours de récupération et plus d'un millier de producteurs ruraux desservis dans 29 municipalités de la vallée du Rio Doce.

BIOGRAPHIE DE SEBASTIÃO SALGADO

1944

8 février : naît à Aimorés, Minas Gerais, Brésil.
Il est le sixième et unique garçon d'une famille de huit enfants.

1960

Déménage à Vitória, Espírito Santo, pour aller au lycée.

1964

Étudie l'économie à l'Université d'Espírito Santo.
Intègre le mouvement de gauche en lutte contre l'installation de la dictature militaire.

1967

Obtient son diplôme d'économie.
16 décembre : se marie avec Lélia Deluiz Wanick.

1968

Le couple déménage à São Paulo.
Obtient son Master en économie à l'Université de São Paulo. Travaille au Secrétariat des Finances de l'État de São Paulo, sur la 1^{ère} programmation économique de la région Métropolitaine de São Paulo.

1969

Le couple quitte le Brésil sous la pression de la dictature militaire et arrive à Paris, France.

1970

Étudie l'économie mathématique et prépare un doctorat à l'Université de Paris.
Prend ses premières photographies avec l'appareil acheté par sa femme, Lélia, pour qu'elle l'utilise dans ses études d'architecture.

1972

Travaille en tant qu'économiste à l'Organisation Internationale du Café (OIC), à Londres, Angleterre. Pour ce faire, il effectue ses premiers voyages en Afrique ; au Kenya, en Ouganda, au Burundi, au Congo Kinshasa et fait des photos sur place.

1973

Abandonne le métier d'économiste pour devenir photographe free-lance.
Retourne à Paris et travaille pour la presse humanitaire. Réalise son premier reportage lors de la grande sécheresse au Sahel, au Niger.

1974

Reportage en Éthiopie, sur la sécheresse et la famine.
15 février, naissance de Juliano, leur premier enfant.
Commence à travailler pour l'agence Sygma. Couvre la Révolution des Œillets au Portugal et la guerre d'indépendance au Mozambique.

1975

Travaille pour l'agence Gamma.
Couvre la guerre d'indépendance et la guerre civile en Angola, faisant suite au processus démocratique au Portugal.



© Renato Amoroso

BIOGRAPHIE DE SEBASTIÃO SALGADO

1976

Couvre la guerre civile au Mozambique, le procès des mercenaires en Angola et le mouvement de l'indépendance de la Rhodésie, aujourd'hui le Zimbabwe.

Son passeport est confisqué par le gouvernement brésilien ; il ne peut plus voyager.

1977

Acquiert la nationalité française.

Commence à photographier les conditions de vie des paysans et la résistance culturelle des peuples indigènes d'Amérique latine. Ce travail est réalisé dans neuf pays, durant les six années suivantes.

1978

Travaille sur les conditions de vie à la « Cité des 4000 » de La Courneuve, dans la banlieue parisienne, en vue de réaliser une exposition sur le problème du logement.

Récupère son passeport brésilien après un procès contre le gouvernement.

1979

Débute un projet sur la transhumance, la marginalisation et l'intégration des immigrés en Europe, notamment en France, aux Pays-Bas, en Allemagne, au Portugal et en Italie.

Entre à l'agence Magnum Photos.

Naissance de Rodrigo, leur deuxième enfant, atteint de la trisomie 21.

1980

Poursuit son projet photographique sur les paysans d'Amérique latine, jusqu'en 1983.

1981

Photographie l'attentat contre le président Ronald Reagan, lors d'un reportage sur les 100 premiers jours de son mandat, à Washington, États-Unis.

1982

Reçoit le prix W. Eugene Smith pour la photographie humaniste, New York, États-Unis.

1984-1985

Couvre la sécheresse et son effet dévastateur en Éthiopie, au Soudan, au Mali et au Tchad, en collaboration avec l'organisation humanitaire Médecins Sans Frontières.

1986

Débute un projet photographique sur le système productif mondial et la transformation des rapports sociaux de la production dans les principaux secteurs économiques. Vingt-huit reportages sont réalisés sur tous les continents pendant sept ans.

Photographie la mine d'or Serra Pelada, au Brésil.

Publie le livre *Autres Amériques*, accompagné de l'exposition, montrée pour la première fois à la Maison de l'Amérique latine à Paris. L'exposition est en tournée mondiale jusqu'à aujourd'hui.

Publie le livre *Sahel, l'Homme en détresse*, au profit de Médecins Sans Frontières, accompagné de l'exposition au palais de Tokyo, à Paris.

1987

Poursuit son projet sur le système productif industriel.

1988

Reçoit le Prix Rey de España, Espagne.

1989

Reçoit le Prix Erna et Victor Hasselblad, pour l'ensemble de son œuvre, Suède.

1990

Photographie la construction du tunnel sous la Manche, créant une liaison ferroviaire entre l'Angleterre et la France/l'Europe.

Reçoit le Prix Visa d'Or, Festival International du Photojournalisme à Perpignan, France.

Publie le livre *Une certaine grâce*, accompagné de l'exposition, en première mondiale au Modern Art Museum of San Francisco, Californie, États-Unis.

1991

Photographie les incendies des puits de pétrole au Koweït, pendant la guerre du Golfe.

Reçoit le Grand Prix de la Ville de Paris, France.

1992

Est élu membre honoraire de l'American Academy of Arts and Sciences, États-Unis.

1993

Publie le livre *La Main de l'Homme*, accompagné de l'exposition, montrée pour la première fois au Philadelphia Museum of Arts, PA, États-Unis, avant d'être présentée mondialement jusqu'à ce jour.

Publie le catalogue *In Human Effort*, accompagné de l'exposition au Musée national d'art moderne, Tokyo, Japon.

Publie le *Photo Poche Sebastião Salgado*, n° 55, édité par Centre National de la Photographie, France.

1994

Quitte Magnum.

Créé, avec Lélia Wanick Salgado, Amazonas Images, une agence de presse exclusivement dédiée à son travail, à Paris, France. Aujourd'hui, l'agence n'existe plus et cette structure est devenue leur studio.

Dès le début de sa carrière, Lélia est devenue une partenaire active dans les projets professionnels du couple. Elle est responsable de la conception et le design de la plupart des livres de photographies de Sebastião Salgado, ainsi que du commissariat et de la scénographie de la grande majorité de ses expositions.

Reçoit le Grand Prix National 1994 du Ministère de la Culture et de la Francophonie, France.

Commence un projet sur les mouvements migratoires des populations : trente-six reportages sont réalisés à travers le monde pendant six ans.

1996

14 novembre : naissance de Flávio, leur petit-fils.

1997

Publie le livre *Terra*, sur les paysans et les « sans terre » au Brésil.

BIOGRAPHIE DE SEBASTIÃO SALGADO

1998

Avec Lélia Wanick Salgado, ils fondent l'Instituto Terra, une organisation environnementale vouée à la restauration de l'écosystème et de la biodiversité de la Forêt Atlantique dans la vallée do Rio Doce, dans les états du Minas Gerais et d'Espírito Santo, Brésil. La terre y étant totalement dévastée, Lélia a eu l'idée d'y replanter la forêt. Presque trois millions d'arbres ont été plantés depuis et l'Instituto Terra est devenu la plus grande ONG écologique rurale du Brésil. Les oiseaux, les insectes, des mammifères sont revenus, même les jaguars. Reçoit le Prix Príncipe de Asturias de las Artes, Espagne.

2000

Publie les livres *Exodes* et *Les Enfants de l'Exode*.
Présente la première exposition *Exodes*, à la George Eastman House, New York, États-Unis. Cette exposition est depuis en tournée mondiale.
Reçoit la Médaille de la "Presidenza della Repubblica Italiana", Centre de Recherche Pio Manzù, Italie.

2001

Travaille sur l'éradication globale de la polio, une campagne menée par l'UNICEF et l'OMS. Devient Ambassadeur de bonne volonté pour l'UNICEF, « Goodwill Ambassador ».

2003

Publie le livre *The End of Polio*.

2004

Commence le projet Genesis, composé de séries de photographies de paysages, de faune, de flore et de communautés humaines. Ce travail est conçu comme une recherche de la nature encore à son état originel. Trente-deux reportages sont réalisés durant huit ans, jusqu'en 2011. Devient Commandeur de l'Ordre de Rio Branco, Brésil.

2007

Publie le livre *Africa*, accompagné de l'exposition, présentée la première fois à PHotoESPAÑA, à Madrid.

2009

Première de l'exposition *Africa* présentée au Tokyo Metropolitan Museum of Art, Japon.

2013

Publie le livre *Genesis*.
Première présentation de l'exposition au Natural History Museum, à Londres, Angleterre. Depuis présentée dans cinquante-six musées et quarante-deux places publiques dans le monde.
Publie le livre autobiographique *De ma terre à la Terre*, avec Isabelle Francq.
Débute un projet photographique sur la forêt amazonienne au Brésil et les communautés indigènes qui y vivent. Le but est de faire connaître la beauté et l'importance de l'Amazonie pour la planète, et ainsi souligner l'urgence de sa préservation et de sa protection face aux menaces qui frappent son écosystème et ses populations.

2014

Est nommé Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres par le Ministère de la Culture et de la Communication, France.

Sortie du film documentaire sur Sebastião Salgado, *Le sel de la Terre*, réalisé par Wim Wenders et Juliano Ribeiro Salgado, produit par Decia films.

2015

Publie le livre *Terres de Café* accompagné de l'exposition au Coffee Cluster, à l'Exposition Universelle, Milan, et à la Fondazione Bevilacqua La Masa, Venise, Italie.

2016

Est élu membre de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France, au fauteuil précédemment occupé par Lucien Clergue, France.
Est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur, France.
Reçoit le Prix International Primo Levi pour l'année 2016, Gênes, Italie.
Publie le livre *Koweït, un désert en feu*.

2017

28 décembre : naissance de Nara, leur petite-fille.

2018

Est nommé Chevalier de l'Ordre du Mérite Culturel par la Principauté de Monaco.
Exposition *Déclarations, Saison en Droits*, au musée de l'Homme, Paris, France.

2019

Est élu membre honoraire de l'American Academy of Arts and Letters, New York, États-Unis.

Reçoit le Prix de la Paix des libraires allemands, Allemagne.

Exposition *Sebastião Salgado* au Chengdu Contemporary Image Museum, Chine.

Publie le livre *Gold, Mine d'Or Serra Pelada*.

2021

Reçoit le Praemium Imperiale Award, Japan Art Association, Japon.

Publie le livre *Amazônia*.

Première présentation de l'exposition homonyme à la Philharmonie, Cité de La Musique, à Paris, France. Depuis, elle a été présentée dans quatorze musées internationaux.

Est nommé Honorary Doctor of Arts, Harvard University, Cambridge, Massachusetts, États-Unis.

2022

Reçoit l'International Center of Photography's Infinity Award, New-York, États-Unis.

Exposition *Aqua Mater*, composée de quarante-deux photographies sur le thème de l'eau, dans un pavillon en bambou signé par l'architecte colombien Simón Vélez, Parvis de La Défense, Paris, France.

2023

Le magazine *Time* le nomme comme l'un des 100 leaders climatiques les plus influents du monde des affaires.

2024

La World Photography Organization lui décerne le prix de l'Outstanding Contribution to Photography. La American Academy of Achievement lui attribue le prix Golden Plate.



Mont Roraima. Etat de Roraima, Brésil, 2018.
© Sebastião Salgado



Indiens Marubo, Vallée de Javari. Etat de Amazonas, Brésil, 1998.
© Sebastião Salgado

PISTES PÉDAGOGIQUES

Les pistes pédagogiques données ci-dessous sont classées selon qu'elles peuvent être proposées pendant la visite de l'exposition ou avant/après la visite.

PISTES PÉDAGOGIQUES PENDANT LA VISITE DE L'EXPOSITION :

ZONE PAYSAGES

*Demander aux élèves de chercher des photos couvrant les noms ci-dessous et de les prendre en photo. Quand il y en a plusieurs possibles, prendre celle qu'ils trouvent la plus impressionnante. Et pour chacune des photos, donner une courte explication.

Espaces : Vues aériennes - Rivières

- Chaînes de montagnes du Parima
- Rio Negro
- Juruà
- »Rencontre des Eaux«

Espace : Montagnes

- Mont Roraima
- Pico da Neblina

Espaces : Forêts

- Aras à aile verte
- Philodendron
- Palmier Jauari

*La forêt amazonienne est avant tout un immense réservoir d'humidité. Cette dimension est essentielle dans le travail de Sebastião Salgado. Prendre en photos des photos de Sebastião Salgado qui le montrent.

OCAS - ZONE INDIGÈNES

Demander aux élèves de répondre aux questions suivantes à l'aide des photos des indigènes. Il s'agit ici d'exiger des élèves une grande attention pour trouver les bonnes photos.

- Quel peuple d'indigènes pratiquent l'art martial *Huka-Huka* ?
- Plusieurs peuples d'indigènes élèvent les petits des animaux qu'ils ont chassés comme des animaux de compagnie, dont le tamarin et les paresseux. Donner deux noms de ces peuples indigènes.
- Quel peuple d'indigène porte le *poturu*, énorme piercing dans la lèvre ?
- Un peuple indigène est connu pour sa connaissance des poisons, notamment pour paralyser les poissons lors de la pêche en canoës. De quel peuple s'agit-il ?
- Quel peuple indigène crée parmi les plus élégantes œuvres à plumes d'Amazonie ?
- Quel peuple indigène vit dans des maisons communautaires appelées *Maloca* ?
- Une *kushma* est une tunique portée par les hommes indigènes. Chez un peuple indigène, elle est tissée avec des rayures. Lequel ?

-De quel peuple indigène vient le chaman qui a remporté le prix du Programme des Nations unies pour l'environnement ?

-Un peuple indigène est installé au pied d'une des plus anciennes formations géologiques du monde, le mont Roraima. De quel peuple s'agit-il ?

INTERVIEWS DANS LES OCAS

7 films produits pour l'exposition livrent les témoignages de personnalités indigènes sur la nécessité de sauver leur culture et leur environnement. Ces petits films documentaires donnent la parole aux indiens qui évoquent leurs vies, leurs problèmes, et leurs espoirs dans leurs langues respectives, sous-titrées en plusieurs langues.

Voici quelques questions à poser aux élèves, dont ils trouveront la réponse dans le visionnage de ces sept témoignages.

-Qui sont les chefs des communautés amérindiennes interrogés ? Qui, parmi eux, est également un chaman ?

-Que racontent-ils sur la déforestation ? Choisir un témoignage et expliquer ce qu'il dit sur ce sujet.

-Que racontent-ils sur les chercheurs d'or ? Choisir un témoignage et expliquer ce qu'il dit sur ce sujet.

-Que racontent-ils sur les rivières et les poissons ? Choisir un témoignage et expliquer ce qu'il dit sur ce sujet.

-Que racontent-ils sur les pluies ? Choisir un témoignage et expliquer ce qu'il dit sur ce sujet.

-Que racontent-ils sur les maladies ? Choisir un témoignage et expliquer ce qu'il dit sur ce sujet.

ZONE INSTITUTO TERRA

-Comme indiqué dans cet espace, le photographe et sa femme ont créé une ONG «Instituto Terra». Demander aux élèves de trouver dans cet espace les réponses aux questions suivantes :

-Quel est l'objectif de celle-ci ?

-Et comment fait-elle pour l'atteindre ?

ZONE BIOGRAPHIE DE SEBASTIAO SALGADO

-Sebastião Salgado est un photographe engagé qui a réalisé de nombreux voyages à travers le monde pour tous ses reportages. Ceux-ci ont souvent fait l'objet d'un livre. Demander aux élèves de citer trois ouvrages et de donner pour chacun d'entre eux, en quelques lignes, le contenu. *La deuxième partie de cette question peut être rédigée après l'exposition, à l'aide d'Internet.*

-Quels sont les thèmes chers à Sebastião Salgado. Demander aux élèves d'en identifier quatre dans sa biographie.

-Quels sont les grands événements mondiaux que Sebastião Salgado a couverts ? Demander aux élèves de lister cinq événements photographiés par Sebastião Salgado et les situer sur la carte du monde ci-dessous.

Carte du monde

PISTES PÉDAGOGIQUES

-Quiz sur la biographie de Sebastião Salgado.
Entourer la bonne réponse.

1. En 1969, Sebastião Salgado et sa femme quitte le Brésil sous la pression de la dictature militaire et arrive

- en Belgique, à Bruxelles
- en France, à Paris
- en Angleterre, à Londres

2. En quelle année il abandonne son métier d'économiste pour devenir photographe ?

- En 1969
- En 1973
- En 1978

3. Quel est son premier reportage photographique ?

- La grande sécheresse au Sahel (Niger)
- La famine en Ethiopie
- La Révolution des Oeillets au Portugal

4. Il a successivement travaillé pour les agences suivantes

- Gamma, Magnum, Sigma
- Sigma, Gamma, Magnum
- Magnum, Sigma, Gamma

5. En 1994, il quitte l'agence Magnum et fonde sa propre agence, avec son épouse. Comment s'appelle-t-elle ?

- Amazonas Images
- Brazil Images
- Salgado Images

6. Comment s'appelle l'organisation environnementale qu'il crée avec son épouse ?

- Instituto Sebastião Salgado
- Instituto terra
- Terras Amazonas

7. L'exposition Amazonia est présentée pour la première fois en 2021 à Paris, au/à

- Musée de l'Homme
- Philharmonie, Cité de la Musique
- Palais de Tokyo

8. Comment s'intitule de film documentaire sur Sebastião Salgado réalisé par son fils, Julian, et le réalisateur Wim Wenders

- Le sel de Terre
- La beauté de la Planète
- Regards croisés

QUESTIONS AUXQUELLES RÉPONDRE AVANT OU APRÈS L'EXPOSITION

ABÉCÉDAIRE

Demander aux élèves de chercher les définitions des mots de vocabulaire suivants. idéalement à faire avant la visite.

Crue et décrue
Clairière
Réseau hydrographique
Archipel
Biome
Inselberg
Tepui
Troc
Mythologie
Indigène
Tiare
Sarbacane
Orpailleur
Chamanisme
Expropriation
Déforestation

CARTE D'IDENTITÉ DE L'AMAZONIE

Superficie :
Nombre d'habitants :
Pays sur lesquels elle s'étend :
Climat :
Fleuve :
Longueur du fleuve :
Nombre d'affluents du fleuve :
Nombre de tribus :
Quelques noms de tribus :
Date de la première exploration :
Quelques exemples d'arbres :
Quelques exemples d'animaux :
Ressources minérales :
Situer l'Amazonie sur la carte, en coloriant la zone qui lui correspond.

PISTES PÉDAGOGIQUES



PISTES PÉDAGOGIQUES

Voici une série de questions à poser sur la **Forêt amazonienne**. Les élèves doivent pouvoir y répondre à l'aide d'Internet. Cela peut faire l'objet d'un travail à faire à la maison, corrigé en classe; le cours pouvant alors prendre la forme d'un débat.

- La forêt amazonienne est une forêt tropicale. Expliquer ce qu'est une forêt tropicale.
- La forêt amazonienne est importante pour la planète. Expliquer pourquoi.
- La forêt amazonienne est menacée par une déforestation galopante. Expliquer ce qu'est la déforestation et quelles sont les conséquences sur cette immense forêt ?
- De quoi d'autres est menacée la forêt amazonienne ?
- Que fait-on pour limiter les dégâts ? Donner plusieurs exemples.
- La forêt amazonienne est avant tout un immense réservoir d'humidité. Expliquer pourquoi.

Environ 400 **tribus** vivent en Amazonie. Les indigènes sont les premiers à avoir habité la forêt amazonienne. Menacés depuis l'arrivée des colons, ces tribus ont connu de nombreux fléaux dont l'esclavagisme, la violence et surtout les maladies. Malgré cela, quelques-unes d'entre elles subsistent et tentent de perpétuer leurs traditions culturelles au cœur de l'immense forêt amazonienne.

Choisir trois tribus parmi les dix présentées dans l'exposition ou parmi d'autres non présentées et pour chacune d'entre elles trouver des informations sur leurs modes de vie et leurs rites mais aussi sur leur histoire.

Cela peut faire l'objet d'un travail de groupe à présenter en classe à l'aide d'une présentation powerpoint.

L'EXPOSITION

Voici quelques questions à poser sur des sujets abordés dans l'exposition.

- Les maladies des blancs importées. Demander aux élèves d'expliquer ce phénomène sanitaire.
- Peuples contactés ou peuples non contactés. Demander aux élèves d'expliquer ce que cela signifie selon eux.
- La FUNAI a beaucoup aidé Sebastião Salgado dans son travail ; c'est grâce à ses équipes qu'il a eu accès aux peuples indigènes d'Amazonie. Demander aux élèves d'expliquer ce qu'est la FUNAI.
- Quel est l'enjeu des nouvelles technologies et des réseaux sociaux pour les chefs des peuples d'Amazonie ? Demander aux élèves de donner leur opinion sur ce sujet.

SEBASTIÃO SALGADO ET LA PHOTOGRAPHIE

- Quel est son style photographique ? Demander aux élèves d'essayer de définir le style de Sebastião Salgado. En quoi ses photographies sont-elles reconnaissables ? Les élèves doivent pouvoir s'aider des photos qu'ils ont prises pendant leur visite pour répondre à ces questions.
- Voici quatre photos vues dans l'exposition. Et ci-dessous des questions à répondre en classe autour d'un débat.



- Ces photos témoignent-elles de la réalité de la vie de ces populations ?
- a-t-il une dimension ethnographique dans le travail du photographe. (expliquer au préalable en quoi consiste une approche ethnographique) ?
- Sebastião Salgado semble-t-il connaître les sujets qu'il photographie ? Est-ce qu'il semble proche d'eux ?
- Pour chacune des photographies, se demander s'il s'agit d'une scène que Sebastião Salgado a pu observer telle quelle ou si le photographe a procédé à une mise en scène de ses sujets.
- Comment apparaissent les personnes ? Ces photos sont-elles valorisantes ou au contraire dévalorisantes ?
- Sebastião Salgado peut-il être considéré comme un photographe humaniste ? Pour y répondre, demander aux élèves de donner d'abord une explication sur la photographie humaniste.
- Demander aux élèves s'ils ont été marqués par les photographies de Sebastião Salgado. Laquelle ou lesquelles en particulier ?



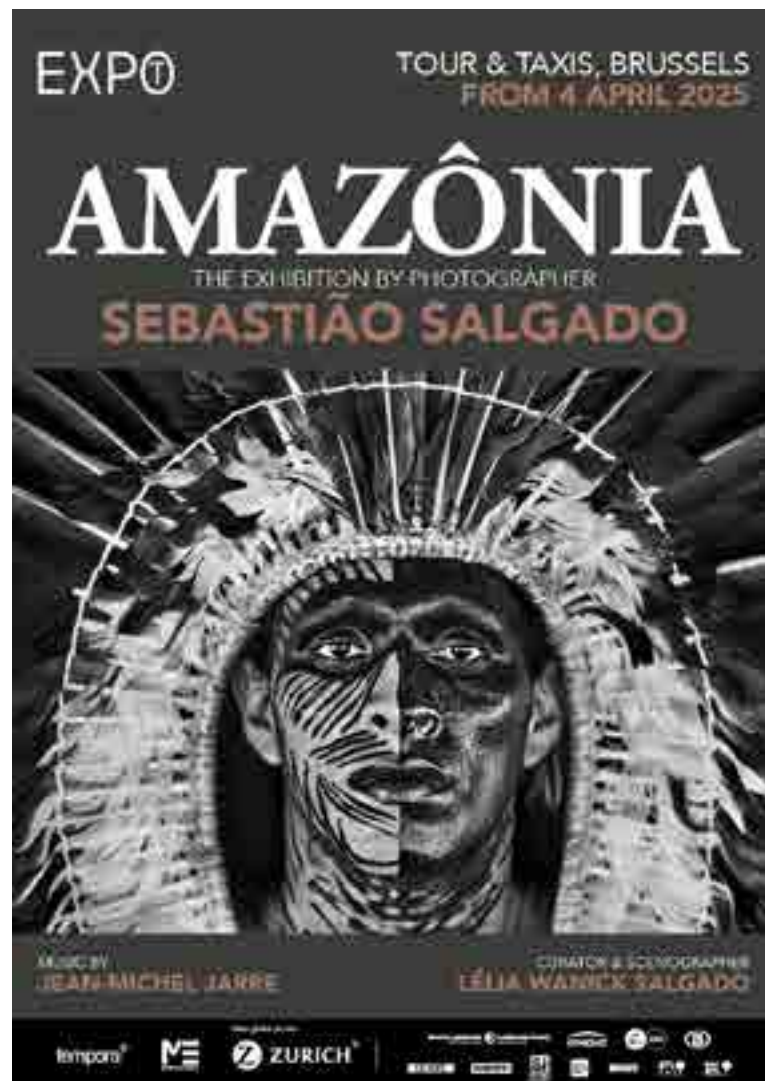
26

Rio Negro. Etat de Amazonas, Brésil, 2019.
© Sebastião Salgado

AMAZÔNIA

THE EXHIBITION BY PHOTOGRAPHER
SEBASTIÃO SALGADO

Du 4 avril 2025 au 9 novembre 2025



HORAIRE

Du mardi au dimanche : 10h-18h (dernière entrée à 16h30)
Ouverture les lundis durant les vacances scolaires : 10h-18h
L'exposition est ouverte les jours fériés
1h00 à 1h30 de visite

TARIF POUR LES ÉCOLES

8 € par élève (en semaine, durant les périodes scolaires uniquement), sans nombre minimum de participants
Un accompagnant gratuit par groupe de 15 élèves (les accompagnants supplémentaires paient également 8 €)
Hors visite scolaire et journées spéciales, les professeurs bénéficient d'un tarif avantageux sur présentation de leur Carte Prof ou de leur carte Klasse

VISITES GUIDÉES

Pour une expérience encore plus enrichissante, pourquoi ne pas opter pour une visite guidée ? Chaque guide peut accompagner jusqu'à 20 élèves, pour un tarif de 120 € par guide. Afin de garantir la disponibilité, nous vous invitons à réserver votre créneau au moins 10 jours ouvrables avant la date de visite souhaitée.

INFORMATION ET RÉSERVATION

reservations@expo-amazonia.com
+32 2 549 60 49

POUR S'Y RENDRE

Tour & Taxis
Entrée de l'exposition : Shed 4bis
Avenue du Port, 86C
1000 Bruxelles

- En train : Gare de Bruxelles-Nord, à 10 minutes à pied de Tour et Taxis
- En car : Parking payant sur place
- En bus : Lignes 14, 15, 57, 88 et 89 - arrêt : Tour & Taxis
- En tram : Lignes 51 et 93 - arrêt : Saintelette
- En métro : Lignes 2 et 6 - arrêt : Yser ou Ribaucourt

AMAZÔNIA

THE EXHIBITION BY PHOTOGRAPHER
SEBASTIÃO SALGADO

CONTACT

www.expo-amazonia.com
info@expo-amazonia.com

+32 (0)2 549 60 49

tempora[®]

ME
MUSÉE DE L'EUROPE

Main global partner

Z ZURICH[®]

loterie nationale **6** nationale loterij
BIEN PLUS QUE JOUER MEER DAN SPELEN

engie

BXL LA VILLE DE STAD

B

LE SOIR

SUDINFO

CINÉ
TELE
REVUE

HLN

BRUZZ

RTL
t v i !

bel
RTL !